



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

Le dernier courriel que j'ai reçu de Michel Butel date du 20 mai 2018. Depuis cinq ans, depuis qu'un staphylocoque doré s'était logé dans sa colonne vertébrale – « *Je ne marche pas, je n'écris pas, je ne pense presque plus, je hurle de douleur entre deux comprimés de morphine* » –, il se préparait, menacé de tétraplégie, à « *en finir sereinement* ». Et voici que le neurochirurgien ayant renoncé à l'opérer lui parlait de « *miracle* » et lui annonçait qu'il allait vivre. « *J'ai hurlé de joie ! Et je recommence à réfléchir, à lire, à écrire.* » C'étaient les mots d'un ressuscité. Sur sa table d'hôpital, pour l'aider à se redresser, il y avait, m'écrivait-il, les « *Lettres à Poisson d'or* » de Joë Bousquet, les confidences de Zouc à Hervé Guibert et des albums de Sempé. La trêve fut brève. Il est mort deux mois plus tard, le 26 juillet. Dans « *l'Azur* », l'hebdomadaire de quatre pages qu'il avait fondé au milieu des années 1990 et dont il était l'unique rédacteur, il avait glissé cette historiette prémonitoire : « *Le médecin à son patient : "Mauvaise nouvelle, vous n'avez plus que deux mois à vivre." L'autre se tait, hésite, puis demande : "Je peux prendre juillet-août ?"* » Un éditeur strasbourgeois, L'Atelier contemporain, a la belle idée de rééditer en fac-similé les 56 numéros de « *l'Azur* » (28 euros), dont l'exergue est de Sénèque : « *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.* » Michel Butel, lui, avait toujours osé. Osé créer des fanzines (« *l'Imprévu* », « *l'Impossible* », « *Encore* ») et des revues (« *l'Autre Journal* », où collaborèrent Foucault, Duras, Deleuze), en se souciant moins des lois du marché que de changer le monde en poète. Il était aussi moraliste, conteur, diariste, utopiste, extrême-gauchiste et asthmatique. Le même Atelier contemporain rassemble, dans « *l'Autre Livre* » (12 euros), les quatre romans-récits qu'il publia entre de longues plages de silence, de « *l'Autre Amour* » (prix Médicis 1977) à « *l'Enfant* » (2004), et y ajoute un ultime inédit, « *l'Autre Histoire* », écrit au lendemain des attentats du 11 septembre. Comme le rédacteur de « *l'Azur* », l'écrivain procède par fragments, dessine à l'infini des lignes de fuite, se révolte sans cesse contre son propre désespoir, et donne, dans « *la Figurante* », ce qui est, selon moi, son meilleur autoportrait : « *Tout de même, il y a une force de l'innocence.* » Tout de même, il y eut Butel.

J. G.